AFRIQUE DU SUD

Supplément

supplément/AFRIQUE DU SUD

En attendant Avril 1994

par Lionel N'gakane, Secrétaire Régional Fepaci - Région sud

Dans le panorama du cinéma sud-africain quelques changements ont commencé à apparaître. Mais tous les espoirs sont entre les mains du nouveau governement et entre celles de sa nouvelle politique cinématographique qui devra accélérer les temps pour une participation complète des Noirs et pour la création d'une Entreprise Nationale de Cinéma Indépendante

1994 voit la fin de trois cent ans d'oppression, de privation, de frustration et d'agitation en Afrique du Sud. Pour la première fois, la population majoritaire noire jouira pleinement de la citoyenneté et jouera un rôle important dans la création d'une véritable Afrique du Sud démocratique offrant une égalité de chances à tous ses habitants.

Quant au cinéma, comme pour tout le reste, les Noirs étaient marginalisés. Les cinémas étaient pour les Blancs, les sociétés de production étaient des Blancs, qui réalisaient des films pour les Blancs, mis à part des films de propagande du gouvernement dans le but de contenir les aspirations des Noirs. Les soi-disants ciné-

supplement/SOUTH AFRICA

Waiting for April 1994

by Lionel N'gakane, Fepaci Regional Secretary - Southern Region

Some changes have begun to sprout on the South African cinema scene. But all hopes are turned towards the new government and a new film policy that will speed up full participation by blacks in the sector and create an Independent National Film Corporation

1994 sees the end of three hundred years of oppression, deprivation, frustration and agitation for change in South Africa. For the first time, the majority black population will enjoy full citizenship, and will play a major role in creating a true democratic South Africa with equal opportunities for all its inhabitants.

Regarding cinema, as with all things, the Blacks were marginalised. The cinemas were for Whites, the production companies were white, making films for Whites, except propaganda films for the government to curb the aspirations of the Blacks. The so-called Black Cinemas were owned by Indians, basically for Indians, but to maximise their takings admitted Africans, who had to sit in the front seats in some of these cinemas. There were in fact very few cinemas in the Black townships.

In this situation, it was impossible for Blacks to be involved in any facet of the cinema industry, and were not exposed to cinema except in the two or three major cities which had one or two cinemas for Africans in

mas noirs étaient la propriété des indiens, fondamentalement pour les indiens, mais pour maximiser leurs recettes, ils laissaient entrer des Africains qui devaient s'asseoir dans les premiers rangs. En fait, il y avait très peu de cinémas dans les townships noirs.

Dans cette situation, il était impossible pour les Noirs de s'impliquer dans l'industrie cinématographique, et ils n'avaient aucun contact avec le cinéma sauf dans les deux ou trois grandes villes qui avaient un ou deux cinémas pour les Africains dans les townships.

L'Afrique du Sud a eu seulement deux cinéastes noirs de longs métrages: Simon Sabela, dont le film *u-Deliwe* a été dénoncé à vrai dire pour avoir été partiellement financé par le gouvernement apartheid, et Gibson Kente, qui a financé son film *How long*, interdit par le gouvernement, et qui a ensuite été arrêté. Les Noirs ne font encore pas partie de l'industrie cinématographique.

C'est dans la vidéo que les Noirs ont actuellement un peu de place. Il y a plusieurs réalisateurs noirs de vidéo qui travaillent indépendamment. De plus en plus de sociétés de télévision comme la South African Broadcasting Corporation et M-Net forment et emploient des Noirs comme producteurs, réalisateurs, animateurs, techniciens, etc. Il y a aussi quelques établissements de formation comme la Community Video School de Johannesburg. Mais, évidemment les Noirs ont encore pas mal de route à faire pour rattraper les Blancs et pour être complètement intégrés dans l'industrie cinématographique et de la vidéo.

Quelques changements ont commencé à apparaître. Le plus significatif est le remaniement de la South African Broadcasting Corporation. Le service national de diffusion radiophonique et de la télévision était contrôlé par le gouvernement et par des personnes qu'il nommait directement. Récemment, un nouveau conseil d'administration a été mis en place, il est composé de membres indépendants et placé sous la présidence d'une femme noire.

Il faut que le prochain gouvernement, après avril 1994, qui sera très probablement un gouvernement de l'Anc, instaure une politique cinématographique qui accélérera les temps pour une participation complète des Noirs

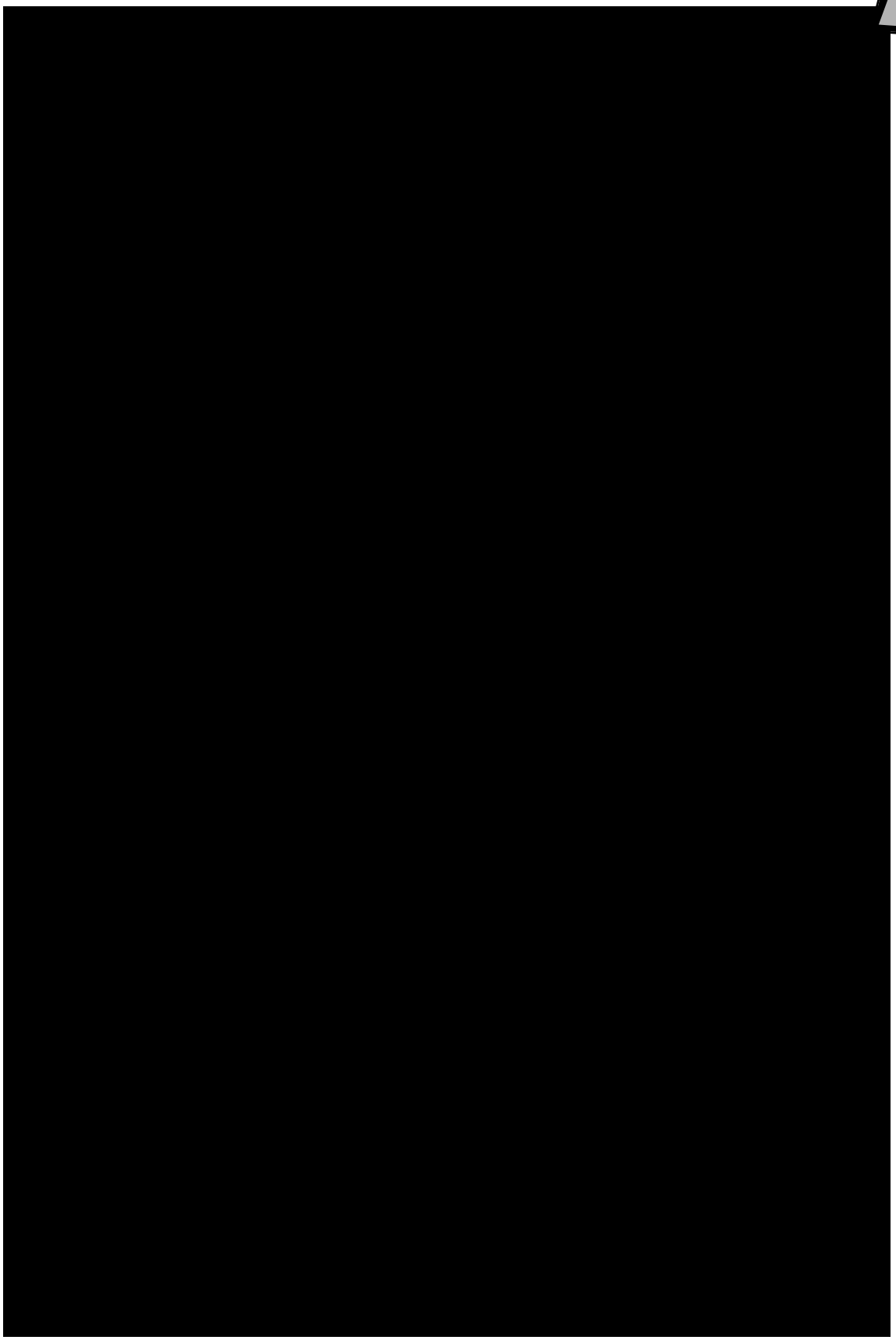
Lionel N'Gakane

Lionel N'Gakane est né à Pretoria (Afrique du Sud) en 1928 et depuis 1950 il a vecu en exil en Grande-Bretagne. Son objectif premier a toujours été celui de réaliser des films, surtout sur les problèmes et les conditions de vie de son peuple. Son premier film, Vukani Awake, un documentaire qui avait été réalisé en 1962, voulait dénoncer les maux de l'apartheid et les conditions de vie du peuple noir en Afrique du Sud. Ensuite, il a réalisé un film sur la vie de Nelson Mandela qui a fait connnaître la politique de l'Anc (African National Congress). Son film suivant a été Jemina and Johnny, un film sur le racisme en Grande Bretagne qui reconnaissait les inégalités et les préjugés raciaux dans ce pays et qui naissait de son expérience de Noir venant d'Afrique du Sud. Etant donné que Lionel N'Gakane était en exil, il devait rivaliser en Grande Bretagne avec les réalisateurs anglais et bientôt il comprit que, malgré toutes les récompenses et les prix que son second film avait obtenus, il lui était impossible d'être reconnu comme cinéaste. En Afrique du Sud, la plupart des films sont réalisés par des Blancs qui n'ont aucune expérience à propos des difficultés et des peines ressenties par la population noire. Dans ses œuvres, Lionel N'Gakane veut offrir le point de vue noir sur l'Afrique du Sud, dans l'espoir que ses films pourront contribuer à faire comprendre les maux de l'apartheid.

Lionel N'Gakane was born in Pretoria (South Africa) in 1928 and has lived in exile in Britain since 1950. His main intention has always been to make films, in particular about the hardships and conditions under which his people lived. His first film, a documentary entitled Vukani Awake*, produced in 1962, aimed to tell the world about the evils of apartheid and the plight of black people in South Africa. He subsequently made a film on the life of Nelson Mandela which brought out Anc (African National Congress) politics. His next film was* Jemima and Johnny*, a film on racism in Britain, which recognises the inequalities and prejudice in Great Britain, emerging from his background as a black South African. Because Lionel N'Gakane was in exile, he had to compete in Britain with British filmmakers and it soon became clear to him that in spite of the awards he had received for his second film, he could never be recognised as a filmmaker. In South Africa most films are made by whites who have had no experience about the hardships and the pain undergone by the black population. In his work, Lionel N'Gakane wants to give the black perspective on South Africa with the hope that his films can contribute to an understanding of the evils of apartheid.*

AFRIQUE DU SUD

Supplément



▲ **Le réalisateur Lionel N'Gakane, un des pionniers du cinéma sud-africain noir /** ***The filmmaker Lionel N'Gakane, one of the pioniers of Black South African cinema***

dans cette industrie, qui encouragera les productions présentant des images noires, la culture et la société noire, et l'histoire non dénaturée etc.

Le gouvernement de 1994 devra créer une Entreprise Nationale de Cinéma indépendante. Jusqu'à présent, le Ministère de l'Intérieur était responsable de la politique gouvernementale sur les cinémas. Malgré l'infrastructure très sophistiquée, les diffèrents paysages, le climat idéal pour les tournages, la production cinématographique sud-africaine est stagnante. Une Entreprise Nationale de Cinéma avec un Conseil d'Administration formé de professionels du cinéma, et non pas de gens nommés par le gouvernement, devrait être mise en place. Cette Entreprise serait financée partiellement par le gouvernement et partiellement par des impôts sur les recettes et par d'autres revenus.

L'Entreprise devrait encourager les productions financièrement; veiller aux établissements de formation cinématographique et vidéo, accorder des bourses, surtout aux étudiants noirs, et réformer cette industrie; convaincre les agences de développement gouvernementales, les administrations régionales et les cinémas afin que ces derniers puissent être loués aux entrepreneurs locaux et intégrer l'industrie pour refléter la richesse culturelle de l'Afrique du Sud.

Il y a trois principaux distributeurs de films en Afrique du Sud: Ster-Kenikor, Uip et Nu-Metro. Plus de 80% des films qu'ils distribuent sont américains. Les productions nationales ont reçu très peu de soutien des deux sociétés sud-africaines et ceci a tué la production cinématographique nationale. En ce qui concerne les films noirs, un film tel que *Mapantsula* n'a pas été distribué comme il le méritait, et alors qu'est-ce qui se passerait avec des films qui proviennent d'autres pays? Ce qu'il faut c'est un réseau de cinémas noirs qui rendrait rentable une société de distribution pouvant offrir une bonne programmation de films qui comprendrait des films noirs d'Afrique, des Etats-Unis et d'Europe. Mais il est important que le Fepaci pense sérieusement à doubler les films africains dans les trois langues les plus importantes du continent, c'est à dire l'anglais, le français et le portugais, pour faciliter la distribution à un niveau continental. Le public sud-africain noir n'ira

townships.

There have been only two Black feature film directors in South Africa: Simon Sabela, whose film u-Deliwe *was in fact exposed as having been part-financed by the apartheid government; Gibson Kente, whose film* How long *he financed, and was banned by the government, and he detained. Blacks are still not part of the film industry.*

It is in video that Blacks now have some space. There are several Black video producers working independently. Increasingly television companies such as the South African Broadcasting Corporation and M-Net are training and employing Blacks as producers, directors, presenters, technicians etc. There are also a few training establishments such as the Community Video School in Johannesburg. But, obviously the Blacks have some way to go to catch up, and be fully integrated in the film and video industry.

Some changes have begun to sprout. The most significant being the shake-up of the South African Broadcasting Corporation. This national radio and television broadcasting service was controlled by the government and its right-wing appointees. Recently, a new board has been appointed, composed of independent members, and headed by a Black woman chairperson.

What is now required from the next government after April 1994, which is most likely to be an Anc government, is a cinema policy that will accelerate full participation of Blacks in the industry and encourage productions that present Black images, culture, society, undistorted history etc.

The 1994 government has to create an Independent National Film Corporation. Up till today the Ministry of Home Affairs has been responsible for government policy on cinemas. Despite the highly sophisticated infrastructure, the varied locations , the ideal climate for filming, South African film production has stagnated. A National Film Corporation with a Board of film professionals, not government appointees, should be established. This board would be part financed by government, part by cinema seat taxes, and other revenues it generates. The Corporation would financially encourage productions, oversee film and video training establishments and provide scholarships, particularly to Black trainees from its budget and reform the industry, persuade the government development agencies, regional authorities and cinema owners to lease cinemas to local entrepreneurs and it would integrate the industry to reflect the cultural richness of South

▲ Lionel N'Gakane avec d'autres cinéastes sud-africains au Fespaco de Ouagadougou/ *Lionel N'Gakane with other South African filmmakers at the Fespaco in Ouagadougou*

pas voir des films sous-titrés et ceci est vrai pour le continent tout entier.

Cependant, en Afrique du Sud nous sommes en train de développer une organisation de distribution à base de communautés et non de cinémas, principalement avec la vidéo. Un des groupes les plus réussis est le Film Resource Unit, qui a des liens avec des syndicats, des organisations de jeunesse, des structures municipales, des projets de formation, des groupes culturels et religieux. Il fournit également les magasins de vidéo dans les townships. Ces organisations de distribution jouent un rôle important en présentant le cinéma expressif et éclairé dans les townships. Elles peuvent être les sociétés de distribution cinématographique de l'avenir.

Naissance d'un festival panafricain

Au mois d'octobre, la première édition du Festival du Cinéma d'Afrique Australe a eu lieu à Harare. Et, par rapport au précédent Festival de la Ligne du Front, il a fait des progrès remarquables. Non seulement le festival était digne d'être le troisième festival officiel afri-

Africa.

There are three major film distributors in South Africa: Ster-Kenikor, Uip and Nu-Metro. Over 80 % of the films they distribute are American. The national productions have had very little support from the two South African companies, and this has killed national production of films. Regarding Black films, there is a film like Mapantsula *which did not get the distribution it deserved, what then of films from outside the country ?What is required is a Black cinema network which would then make it viable to have a distribution company that would provide a good programme of films including Black films from Africa, US and Europe. But regarding African films it is important that Fepaci seriously considers dubbing African films in the three major languages of the continent, English, French and Portuguese, to facilitate continental distribution.*

South African Black audiences would not patronise films that have been subtitled, this is true for the entire continent.

However, in South Africa we now are developing non-theatrical, community-based film distribution organisation, mainly on video. One of the most successful being the Film Resource Unit. It has links with trade unions, youth organisations, civic structures, education projects, cultural and church groups. It also supplies video shops in the townships. These distribution

cain, mais il a également introduit sur le continent "Input Africa". Plusieurs cinéastes du continent ont participé à "Input" avec leurs films. Entre eux, ils visionnent et discutent, de façon critique, avec les réalisateurs. Ceci a été un succès qui constituera un avenir pour le développement de normes pour les films africains.

L'autre section importante du festival était les cinq jours d'ateliers. Toutes les sessions ont connu une bonne participation, et le niveau des interventions était une source d'inspiration pour les cinéastes, notamment ceux de la région sud. Le résultat de l'atelier était une réunion très importante des cinéastes de la région durant laquelle on a décidé que chaque pays dans la région devrait participer en fournissant des renseignements pour une base de données régionale. Les renseignements comprennent le nom, l'adresse et le Cv de chaque cinéaste; l'équipement technique cinématographique dans le pays; le nombre de cinémas, leurs capacités, leur propriétaire et leurs distributeurs de films; les politiques gouvernementales sur le cinéma et tous les documents officiels ayant un rapport avec le cinéma. On a également décidé que les gouvernements devraient se convaincre à accorder des bourses pour la formations dans le cinéma, que les associations nationales de cinéma et les cinéastes devraient trouver des moyens de rassembler des fonds pour que les membres du secrétariat régional et les cinéastes puissent participer à des réunions et aux festivals. Par ailleurs, il a été décidé de forger des rapports plus étroits avec la Sadc pour leur coopération dans le développement du cinéma dans la région; de former un comité pour examiner la création d'une société régionale de distribution de films et de produire un film régional à partir des ressources régionales: écrivain, réalisateur, équipement et infrastructures etc.

Le comité du Festival du Cinéma de l'Afrique Australe, le Directeur du Festival, Keith Shiri, et son équipe compétente de collaborateurs méritent nos félicitations pour un festival imposant et réussi. Ils sont parvenus à le faire devenir le troisième festival africain. Je comprends qu'ils publient les actes des colloques et les discussions de l'atelier.

organisations are playing an important part in introducing meaningful, enlightened cinema to the townships. They can be the film distribution companies of the future.

Birth of a Pan-African Film Festival

In October, the 1st Southern African Film Festival was held in Harare. In the two years since the last Frontline Festival, it has progressed impressively. Not only was the film festival worthy of being the third official African Festival, but it also introduced to the continent "Input Africa" Input was attended by several film makers from the continent with their films. Amongst themselves they viewed and critically discussed the films with the Directors. This was proclaimed a success which will be a future for the development of standards of African films.

The other important section of the festival was the five days of workshops. Every session was very well attended, and the standard of papers presented was inspiring to the film makers of the Southern Region particularly. The result of the Workshop was a very valuable meeting of the film makers of the region. At this meeting it was decided that information should be supplied by each country in the region for a regional data-base. The information required being: name, address and Cv of every film maker; film equipment in the country; number of cinema theatres, their seating capacities, who owns them and their film suppliers; government cinema policies and relevant official documents on cinema. It was also decided that governments be persuaded to give scholarships for cinema training and national film associations should find ways and means of raising finances for the Regional Secretariat and film makers to travel to meetings and festivals. Closer relations should be forged with Sadc for their co-operation in the development of cinema in the region; a committee should be formed to examine the creation of a regional film distribution company for the production of a regional film from regional resources: writer, director, equipment and infrastructure etc.

The Southern African Film Festival committee and the Director of the Festival, Keith Shiri and his able staff should be congratulated for a very impressive and successful festival. They have managed to elevate the festival to the Third African Festival. I gather they are publishing a book of the papers presented and discussions of the Workshop.